86e REGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE

1803 – 1815

1803

En 1803, les demi brigades perdirent leur dénomination pour reprendre leur ancien nom de ***REGIMENT***

1804

En 1804, par ordre du premier consul, le 86e se reforma à Bayonne avec les débris de la 86e demi-brigade venant de Saint Domingue. Son effectif fut renforcé par l'adjonction d'autres troupes : le 1er bataillon de la 60e, le 3e bataillon de la 71e, le 2e bataillon de la 74e, le 2e bataillon de la 83e et les 2 et 3e bataillons de la 89e.
La guerre de la 3e coalition exigeait, en Allemagne, la présence de toutes les forces disponibles de la France. On organisa sur le territoire une réserve, dans des camps volants.

1805

Le 86e, commandé par le colonel **LACROIX**, se rendit à Poitiers, le 20 octobre 1805, pour faire partie du 2e camp volant. De là, il fut dirigé sur Paris et l'armée du Nord.

Expédition de Portugal 1807

Au mois d'août 1807, le 86e quittait le camp de Pontivy et se mettait en route pour Bayonne. Il allait faire partie de l'armée du Portugal, sous les ordres du général **JUNOT**.

1807

Le 20 octobre, il traversait les Pyrénées et, après 40 jours d'une marche pénible, dans un pays boisé, par des chemins abominables rendus plus difficiles encore par la neige qui tombait en abondance, il entrait le 2 décembre dans Lisbonne.
Nos jeunes soldats, pour leurs débuts, avaient à fournir des étapes de 14 lieues, par une pluie battante.
Les vivres manquaient souvent ; ils se nourrissaient alors de châtaignes, heureux quand ils pouvaient trouver une chèvre dont ils utilisaient la peau pour remplacer leurs chaussures déchirées et mises en lambeaux par les aspérités des rochers.
Ceux qui s'égaraient étaient la plupart du temps massacrés par les habitants. Aussi le régiment arriva-t-il fort éprouvé dans la capitale du Portugal.

1808

Le 20 juin 1808, les habitants de Villaviciosa se révoltèrent contre une compagnie du 86e qui y tenait garnison. Trois compagnies du régiment partirent, sur le champ, d'Estremos pour rétablir l'ordre. Arrivées devant les premières maisons, elles furent accueillies par un feu violent. Sans se laisser ébranler par cette attaque imprévue, elles mirent la baïonnette au canon et s'emparèrent de la ville en y entrant au pas de charge, ayant à leur tête le colonel **LACROIX**.
Les Portugais culbutés laissèrent plus de 200 morts dans les rues ; 12 des instigateurs de la rébellion furent fusillés. Le 86e perdit le sergent-major **PICHOT** et le fourrier **LABORDE** qui furent tués.
Quelque temps après, les insurgés portugais de la province d'Alemtejo, réunis aux Espagnols se mirent en marche sur Lisbonne. Le général **JUNOT** chargea le général **LOISON** des les attaquer avec une division.

Combat d'Evora
29 juillet

Le 86e, qui faisait partie de cette division, arriva sur les hauteurs d'Evora où l'ennemi était rangé en bataille. Le colonel forma son régiment en colonne et le conduisit, au pas de charge, sur le centre de la ligne ennemie qu'il dispersa et rejeta dans Evora.
Cette place refuse de capituler ; elle est emportée d'assaut. Le capitaine **PEYRE-FERRY** y pénètre un des premiers, par la brèche. Alors s'engage dans les rues de la ville un combat terrible. Rien n'arrête nos soldats exaspérés par une résistance acharnée. Tout ce qui est pris les armes à la main est massacré sans pitié et la ville est livrée au pillage.

Le régiment eut 90 hommes tués et environ 200 blessés. Parmi les morts se trouvaient le sous-lieutenant **FILIS**, les caporaux **PRETIN** et **ANDRE**, les grenadiers **BRIDOUX, LEDRUT, GILBERT, LEFEBVRE, KUNTZ, MUMICH.** Parmi les blessés, on peut citer le sous-lieutenant **RIVIERI** et l'adjudant **HUBAUT**.
L'ennemi avait eu 7 000 homes tués ou blessés. On lui fit 4 000 prisonniers.

Nos jeunes militaires se conduisirent brillamment dans ce combat qui leur valut, du général **LOISON**, titre de *vieux soldats.*
Le colonel **LACROIX**, les chefs de bataillon **BAZIN** et **REVEST** se distinguèrent d'une manière toute particulière.
Le capitaine **PEYRE-FERRY** contribua, pour la plus grande part, à la prise de la ville, en s'emparant, à la tête de 30 hommes, d'une redoute armée de 6 bouches à feu qui défendait la place.
Le capitaine **BRUNET**, par sa conduite pendant l'assaut, gagna la croix de la Légion d'honneur. Il fut décoré le 27 janvier 1809.
Le sergent **RIVIERRE** eut le corps traversé par une balle en montant à l'assaut. Il fut cité pour son sang-froid et sa bravoure.
Onze officiers furent cités à l'ordre du jour.

A la bataille de Vimeiro, livrée le 21 août et dont le résultat ne fut pas favorable à nos armes, le régiment fut cruellement éprouvé et fit des pertes sensibles, tant en officiers qu'en soldats.
A la suite de la convention de Cintra, le 86e fut embarqué sur plusieurs bâtiments anglais pour être rapatrié. On mit à la voile le 14 septembre. A hauteur de Vigo, une tempête effroyable dispersa les navires qui composaient le convoi.

Le 27 septembre, le transports « *Les Trois Frères* », qui avait à son bord l'état-major du 86e, 2 compagnies, la musique, la caisse et toute la comptabilité du régiment, désemparé par les vagues furieuses, allait périr corps et biens. Voyant que tout espoir était perdu, le colonel se fit conduire à bord d'un corsaire anglais qui passait par hasard, se rendant à Lisbonne. Mais au moment où il réclamait du secours pour les siens, *« Les Trois Frères »* s'abîmait sous les flots. Quant à lui, il fut retenu prisonnier par le capitaine du corsaire.
Le transport avait disparu, entraînant avec lui tous ceux qui se réjouissaient déjà à la pensée de revoir la patrie. Seuls, 34 hommes, militaires et marins, et parmi eux, l'adjudant-major **GUILLEMIN**, le lieutenant **FAIVRE** et l'adjudant **PARISOT**, purent échapper au naufrage. Ils avaient eu le temps de se jeter dans une chaloupe qui alla atterrir à la pointe de Sagris. De là, ils furent dirigés sur Lisbonne, sous la conduite de soldats portugais, pour être rapatriés.
Les autres détachements du 86e débarquèrent successivement à La Rochelle, dans le courant du mois d'octobre.
A peine débarqué, à peine remis de ses fatigues, la 86e se réorganisa à Angoulême et fut désigné pour faire partie de la 1re division (Delaborde), 8e corps, destiné à rentrer en Espagne sous les ordres du maréchal **SOULT**.

2e Campagne de Portugal

Oporto
1809

Le 29 mars 1809, à la prise d'Oporto, le 86e sut se maintenir à la hauteur de sa brillante réputation.
Plusieurs officiers furent cités d'une façon toute particulière pour leur bravoure.
Le capitaine **LUSINIER** enleva avec 100 hommes une redoute défendue par 4 pièces de canon. Il eut ses habits criblés de balles et fut assez heureux pour échapper à la mort. Le grade de chef de bataillon, qu'il obtint quelques mois après, fut la digne récompense de sa conduite.
Le capitaine **EYS** contribua au succès de la journée par son sang-froid et par les dispositions savantes qu'il fit prendre promptement à sa troupe. Brave autant qu'habile, il entra le troisième dans une redoute.
Le capitaine **ROBERGE**, deux fois, par son élan, entraîna le régiment sur les redoutes, qui tombèrent en son pouvoir. A la tête de 25 hommes seulement, il prit un ouvrage renfermant 3 pièces de canon bien servies et une grande quantité de munitions. Dans la même journée, il s'empara d'un canon après en avoir essuyé le feu à 40 pas.
Le capitaine adjudant-major **CANDY** fut blessé d'un coup de feu en entrant, le premier, par une embrasure, dans une redoute armée de 10 pièces de canon.
Les pertes des Portugais s'élevaient à 8 000 hommes tués ou noyés. De notre côté, nous avions une centaine de morts et 400 blessés.

Le 18 mai, à l'affaire du pont d'Amarante, le sous-lieutenant **DUBAYLE**, aidé du sergent **DELCOUR** et du caporal **CHEVALIER**, enlevait une pièce de canon aux Portugais.

A la fin de juillet, le 2e corps fut dirigé sur le Tage ; il occupa, jusqu'à la fin de l'année, les environs de Talaveyra.

Palor
1810

Le 12 mars 1810, le 1er bataillon du 86e, sous les ordres du général **FOY**, attaque et bat, sur la rive droite de la Guadiana, un corps espagnol d'environ 3 000 hommes. Deux jours après, le 14, le bataillon, fort de 690 hommes environ, se trouvait à Palor à près de 9 lieues du premier poste français. A la pointe du jour il est attaqué par 5 000 hommes d'infanterie et un millier de cavaliers.
Pressé par la cavalerie, il se forme en carré et bat en retraite. Mais 800 cavaliers, devinant ses intentions, vont occuper en arrière de lui un col par où il doit passer. Sans s'émouvoir, notre carré continue sa marche rétrograde sous un feu très vif et se fraie un passage à travers la cavalerie.
Sans se désunir, sans laisser un seul homme en arrière, le bataillon avait franchi, en cinq heures, 6 lieues d'Espagne. Devant une pareille contenance, l'ennemi abandonna la poursuite. Le général **FOY** ne marchanda pas aux braves du 86e les éloges qu'ils avaient bien si mérités.

« Je commandais, disait-il, à des hommes qu'il faut apprécier par la qualité et non par le nombre. Le 86e, a tenu une conduite au-dessus de tout éloge. Le soldat a vu avec calme, et même avec plaisir, cette nuée d'ennemis répandus autour de lui. Les officiers ont montré le plus grand zèle et beaucoup d'intelligence. Le carré a marché dans un terrain difficile et sous un feu très vif, comme il aurait marché à l'exercice, malgré que la cavalerie fût en colonne à portée de pistolet, etc., etc. »

les pertes s'élevèrent à 5 ou 6 hommes tués et 30 blessés. Parmi ces derniers, se trouvaient le chef de bataillon **BAZIN**, le lieutenant **PERRIN**, le sous-lieutenant **BESSIERES**, le sergent-major **MAUPIN** et le caporal **PIQUENARD**.
Le 86e, fut ensuite envoyé, pour le reste de l'année, dans la vallée de la Guadiana où il fut chargé de faire des reconnaissances.

3e Campagne de Portugal

Il passa le terrible hiver de 1810-1811, sur les bords du Tage, sous les ordres de **MASSENA**, 2e corps, 2e division (Heudelet), en face de l'armée anglo-portugaise enfermée dans les lignes de Torres-Vedras.

Hiver de 1810

A partir du mois de décembre, nos soldats eurent à endurer les plus dures privations. Faute de blé, on mangeait du maïs et des légumes. Pour se procurer de la viande et du vin, il fallait organiser des colonnes mobiles qui poussaient jusqu'à trois ou quatre journées du camp.
Les vivres étaient rares, mais les vêtements faisaient complètement défaut. Les habits tombant en lambeaux étaient raccommodés avec de vieux morceaux de drap de toutes les couleurs. On eût été bien en peine de retrouver l'uniforme du 86e. La plupart des soldats portaient des culottes de bure qu'ils trouvaient dans les couvents. Les chaussures, ils les remplaçaient par des peaux d'animaux, quand ils avaient pu se procurer de la viande fraîche.
Pendant six mois, le régiment resta ainsi, exposé aux plus affreuses misères. Ce fut grâce à son énergie qu'il put y résister.

En avril 1811, il rentrait en Espagne, dans les cantonnements de Salamanque où il pouvait se remettre de ses fatigues.

1811

Au mois de mai, **MARMONT** remplaça **MASSENA** dans le commandement de l'armée de Portugal qui fut réorganisée en 6 divisions.
Le 86e comptait à la 5e division (Maucune) avec ses quatre bataillons. Mais bientôt le 4e rentra en France, laissant aux trois autres tous les hommes disponibles.

1812

Le 1er février, le 3e bataillon à son tour était fondu dans le 1er et le 2e et ses cadres partaient pour la France.
Après avoir eu 196 sous-officiers et soldats tués et 69 blessés dans la journée de Salamanque (22 juillet 1812), le 86e se retira sur Valladolid et se porta au secours de Burgos assiégé par lord **WELLINGTON**. Le siège fut levé et l'armée se reporta sur Salamanque où elle passa l'hiver sans rien entreprendre jusqu'en mai 1813.

1813

Obligée de battre en retraite pour ne pas se laisser couper, l'armée de Portugal, réduite à deux divisions, passa, le 29 juin, sur la rive droite de la Bidassoa et rentra en France.
Le 12 juillet, le maréchal **SOULT** vint en prendre le commandement. Le 86e, réduit à son 1er bataillon, faisait partie de la 7e division (Maucune). Il eut à lutter contre l'ennemi qui tentait de franchir la frontière. Du 25 juillet au 2 août, il perdit dans différents combats 43 hommes tués, 386 blessés et 142 prisonniers.

A la fin de 1813, les 2e, 3e, 4e et 6e bataillons étant rentrés en France avec leurs cadres, furent complétés au dépôt du régiment, à Saint-Malo et envoyés en Allemagne. Ils allaient sur un autre théâtre continuer la lutte de géants entreprise par **NAPOLEON Ier.**

1814

Dans la campagne de 1814, le 1er bataillon, réduit à 17 officiers et 387 hommes, combattit à Orthez et prit part à la bataille de Toulouse. Avec sa bravoure ordinaire il soutint, en avant du plateau de Calvinet, l'attaque impétueuse de l'ennemi, dont il parvint à ralentir le mouvement.

3e bataillon en Allemagne
1813

Le 3e bataillon qui avait quitté l'Espagne en 1812, reçut des conscrits et fut désigné pour faire partie du 6e corps de la Grande armée.
Le 2 mai, il était à Lutzen sous les ordres du général **COMPANS**. Le 20, à Bautzen, il attaquait avec vigueur les retranchements russes. La poursuite des alliés donna lieu jusqu'au 30, à une série de combats livrés par le 6e corps et le 86e y prit largement sa part. Il s'arrêta ensuite en Silésie, pour attendre les conscrits de 1814 et occupa les loisirs de l'armistice à instruire les nouveaux arrivés. Il fallait se hâter, car la lutte allait bientôt recommencer plus terrible encore et plus acharnée.

Bataille de Dresde
27 août

A la reprise des hostilités, le 3e bataillon se rendit à Dresde. Le 26 août, il bivouaquait en avant de la ville, près du faubourg de Freyberg. Le 27, il occupait le centre de l'armée, au pied des hauteurs de Rachnitz, ayant sur son front une formidable artillerie et devant lui deux corps autrichiens sous les ordres de l'empereur **ALEXANDRE** en personne. Il resta toute la journée en réserve. Mais le lendemain 28, il poursuivait l'ennemi, rencontrait l'arrière-garde, la culbutait et lui prenait 2 500 hommes et 150 voitures. Les jours suivants, la division **COMPANS**, dont il faisait toujours partie, continuait la poursuite, forçant l'ennemi à reculer de position en position.
La part brillante prise par le 3e bataillon du 86e dans cette série de combats, a valu au régiment l'honneur d'avoir le nom de *DRESDE* inscrit sur son drapeau.

A la première journée de Leipzig (16 octobre), la division **COMPANS**, serrée de près, fut lancée à la charge par le maréchal **MARMONT** et éprouva des pertes sérieuses.
A la deuxième journée, le 6e corps, prenait et reprenait sept fois le ville de Schonfeld. La division **COMPANS**, formée en carré, résistait pendant neuf heures sans reculer d'un pas, aux assauts furieux de la cavalerie russe et prussienne.
Le 6e corps, à la suite des pertes énormes qu'il avait subies pendant les deux premières journées, fut chargé, le troisième jour, d'occuper le faubourg de Halle et de le défendre pour soutenir sa retraite.
Le 30 octobre, le 3e bataillon prenait part à la bataille d'Hanau, et le 4 novembre, il arrivait à Oppenheim, réduit à 11 officiers et à 120 hommes.

6e bataillon

Le 6e bataillon, envoyé en Allemagne pendant la suspension d'armes, du 4 juin au 16 août 1813, fit partie du corps **d'AUGEREAU**. Il se trouva à Leipzig aux journées du 16 et du 18 octobre et aux combats qui eurent lieu pendant la retraite.
Il serait trop long de citer toutes les affaires où il se trouva mêlé. Le rapport de son général de division **SEMELLE** résume en quelques mots sa brillante conduite.

« Dans toutes les occasions ou batailles, dit-il, ce bataillon s'est conduit avec la plus grande valeur ; il a perdu les deux tiers de son monde, tués ou blessés.

2e bataillon

Réorganisé à Saint-Malo à son retour d'Espagne, le 2e bataillon arriva le 3 novembre 1813 devant Cassel (4e corps). Le 9, il occupait à Oppenheim une redoute armée de neuf pièces. Presque toutes étaient démontées par le feu de l'ennemi qui avait fait sauter deux caissons. Les canonniers, dont les pièces étaient réduites au silence, voulurent les emmener pour qu'elles ne tombassent pas aux mains de l'ennemi. Mais le fourrier **BAYOUD (Etienne)** du 2e bataillon, plein d'une indomptable énergie, croisa la baïonnette contre les soldats du train. Secondé par le sous-lieutenant **DENOYELLE**, il força les canonniers à continuer le feu avec ce qui restait de munitions. L'ennemi fut contenu pendant quatre heures, grâce à cette mesure énergique.

Blocus de Mayence

Le 15 novembre, le 2e bataillon arriva à Mayence où il trouva les 3e, 4e et 6e bataillons. Tous les quatre furent fondus en deux nouveaux (2e et 3e), sous les ordres du chef de bataillon **BOURDON** (4e corps).

Le typhus, cet horrible fléau contre lequel le courage est inutile, commença, malgré les mesures les plus énergiques, à décimer la garnison de Mayence. Le blocus de la ville vint encore augmenter la gravité de la situation.
Nos deux bataillons étaient entrés à Mayence, forts de 40 officiers et 1 946 hommes. A leur rentrée en France, ils ne comptaient plus que 29 officiers et 964 hommes. Ils avaient donc perdu la moitié de leur effectif tant par le feu que par la maladie.
Les cadres du 6e bataillon, après avoir quitté Mayence, reformèrent un nouveau 6e bataillon qui fit la campagne de 1814, au 11e corps (Macdonald). Il assista au combat de Chailly (26 mars) et à la bataille de Paris (30 mars).

Campagne de 1814

Le 4e bataillon réorganisé partit de Saint-Malo (dépôt), le 6 janvier et fit la campagne au 2e corps de réserve.
Le 17 février, il abordait de front et enlevait à la baïonnette le village de Valjouan ; son commandant, M. **PARISOT**, n'hésita pas à attaquer ce village, bien qu'il fût défendu par une division autrichienne. Il eut un cheval tué sous lui et fut nommé officier de la Légion d'honneur.
Le lendemain, à Montereau, le bataillon combattait avec bravoure, sous les ordres de son général de division **HAMELINAYE**. Au combat de Laubressel, le commandant **PARISOT** le fit marcher en carré contre la cavalerie ennemie, qui cernait une de nos divisions d'infanterie. Par son sang-froid et son intrépidité, il contribua au salut de cette division.

Ligny
16 juin 1815

Pendant les Cent-Jours, le régiment, réorganisé, fut constitué à 2 bataillons et compta à la 11e division du 3e corps (Vandamme) qui débuta par un brillant succès, remporté sur les Prussiens, à Ligny. La 11e division, après un combat meurtrier, occupa le village de Saint-Amand. Mais lorsqu'elle voulut déboucher dans la plaine, elle fut écrasée par un feu d'artillerie formidable. Le 3e corps eut dans cette journée 1 757 tués et 3 515 blessés.

Le 19, le 86e était en marche sur Wavres, sous les ordres de **GROUCHY**, lorsqu'arriva la nouvelle du désastre de Waterloo. Il revint ensuite sur Paris et se porta derrière la Loire à la suite de l'armistice du 6 juillet.

Le 30 septembre, à Agen, le général **DARMAGNAC** procédait au licenciement du régiment. On ne gardait que le conseil d'administration et quelques vieux soldats qui n'avaient d'autre famille que le régiment et qui n'auraient pu vivre si on les en avait éloignés.

Ancestramil